

« La manière de défendre notre foi »

La question avec laquelle notre texte démarre peut surprendre :

13 *Qui donc pourra vous faire du mal, si vous vous passionnez pour le bien ?*

Il y a un an, nous avons eu la visite d'un pasteur au Moyen-Orient. Il nous a raconté plusieurs témoignages de personnes vivant dans des contextes hostiles à la foi chrétienne.

Vers la fin de son intervention, un témoignage a été particulièrement frappant ; celui de ce jeune homme qui avait une haine farouche vis-à-vis d'un chrétien dans sa classe (du nom de Zacharie). Une haine telle qu'il a voulu le tuer par jalousie, mais aussi parce qu'il était chrétien. Ce jeune roué de coups par plusieurs est devenu handicapé alors que ses seuls torts étaient d'être chrétien et doué à l'école.

13 *Qui donc pourra vous faire du mal, si vous vous passionnez pour le bien ?*

La question peut surprendre quand on a des exemples de persécutions à l'esprit...

Dans des situations beaucoup moins tendues, si nous sommes croyants, qu'est-ce qui fait que ce soit parfois si difficile de dire à quelqu'un que nous sommes croyants, à inviter un collègue ou un voisin à l'église, ou de donner sa perspective sur l'un ou l'autre sujet de société avec des personnes qui n'ont pas la foi?

N'est-ce pas essentiellement la crainte ? La crainte d'être mal vu ? La crainte que la personne n'apprécie pas du tout ce qu'elle entend ? La crainte d'être rejeté ?

La crainte est centrale dans la question du témoignage. Et le texte de ce soir parle de crainte...

Pour méditer ce passage, je vous suggère le plan suivant :

- 1) Une bonne question à se poser**
- 2) Une bonne perspective à avoir**

3) Une bonne manière de répondre

1) Une bonne question à se poser

Comment se fait-il que Pierre pose une question pareille ?

13 *Qui donc pourra vous faire du mal, si vous vous passionnez pour le bien ?*

Une première façon de comprendre cette question consiste à revenir sur ce qu'il a dit un peu plus tôt dans sa lettre sur le fait de respecter les autorités (2.14-15).

Si un croyant respecte les autorités, respecte la loi civile, il ne devrait pas être inquiété.

Et c'est en partie vrai n'est-ce pas ? Si on vit selon les règles en société, on évite des tracas que d'autres pourraient avoir avec la justice.

Mais il y a un problème avec une réponse qui s'arrêterait là.

D'une part, la lettre de Pierre parle de souffrances par lesquels les croyants passent et même doivent passer. On trouve les mots "souffrir" et "souffrance" pas moins de quinze fois dans la lettre.

L'auteur de ces lignes, Pierre, l'a entendu de la bouche de Jésus. Pour le suivre, il faut renoncer à soi et se charger de sa croix, autrement dit être prêt à accepter son arrêt de mort.

Dire que si on obéit à la loi civile, personne ne nous fera du mal pose problème. En particulier si on a à l'esprit le moment de la rédaction. Traditionnellement, on estime que Pierre a rédigé cette lettre entre 60 et 65.

Pierre écrit dans l'empire romain sous Néron.

L'historien romain [Tacite](#) (vers 115), raconte qu'à la suite du [Grand incendie de Rome](#) en 64, l'empereur [Néron](#) a été soupçonné d'en être à l'origine.

Voici comment Tacite poursuit :

« pour apaiser ces rumeurs, [... Néron...] offrit d'autres coupables, et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes

détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens ».

Suétone (vers 121) parle aussi des mesures prises par Néron : « on livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et dangereuse ».

Chez ces deux auteurs de toute évidence non-croyant, on entend les préjugés vis-à-vis des chrétiens et aussi les supplices qui leur sont imposés.

Si ces injustices sont commises par ceux qui devaient précisément appliquer la justice, comment comprendre la question de Pierre ?

13 *Qui donc pourra vous faire du mal, si vous vous passionnez pour le bien ?*

Pierre ne peut pas simplement être en train de dire que si on obéit aux autorités, tout se passera bien pour les croyants. Jésus a subi un jugement injuste, ce sera pareil pour Pierre et c'est le cas pour les chrétiens sous Néron.

Et pourtant, Pierre estime que la question est pertinente. C'est une bonne question à se poser. Où est-ce qu'il veut en venir ?

Cette question fait un peu penser aux questions rhétoriques de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains 8 :

31 *Que dirons-nous donc de plus? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?*

33 *Qui accusera ceux que Dieu a choisis?*

34 *Qui les condamnera?*

Paul qui écrit ces lignes va se rendre à Rome dans la condition d'un prisonnier, et il va subir le martyr pour la proclamation de l'Évangile.

Là encore, ce n'est pas un décalage avec la réalité, Pierre tout comme Paul nous invite à nous arrêter et prendre de la hauteur, à considérer le véritable juge. Si on parle en terme de sentence, si

celle des autres est négative et que celle de Dieu est positive, la crainte n'a pas vraiment lieu d'être.

Et c'est bien le genre de question que chaque croyant devrait se poser régulièrement en réfléchissant à son rôle de témoin... Et particulièrement dans le contexte de souffrance ou de mépris par rapport à votre foi

13 *Qui donc pourra vous faire du mal, si vous vous passionnez pour le bien ?*

Si cette question est bonne, légitime, pertinente, c'est qu'il y a une autre perspective à avoir. C'est notre deuxième point.

2) Une bonne perspective à avoir

La première affirmation du v.14 est peut-être aussi surprenante que la question :

14 *D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, heureux seriez-vous !*

Comment est-ce que Pierre peut dire une chose pareille ?

14 *D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, heureux seriez-vous !*

Et quand on pense à celui qui a écrit cette phrase, ça surprend d'autant plus...

Si on fait un petit retour en arrière, on se souvient qu'à moment charnière Pierre a vu la souffrance de près, et il a eu peur.

Alors que Jésus est fait prisonnier et qu'il est entendu par le grand-prêtre à Jérusalem, Pierre va se retrouver devant une simple servante, une esclave. Cette esclave demande à Pierre s'il fait partie des disciples de Jésus.

Et comment est-ce qu'il réagit ? Il le nie. Et il le niera en tout trois fois.

C'est ce Pierre qui écrit.

Est-ce que c'est un hypocrite qu'on lit ici ? Faites ce que je dis, pas ce que je fais.

Non, Pierre a bien fait l'expérience de ce bonheur paradoxal. Après la résurrection de Jésus, c'est ce même Pierre qui va répondre à tout le sanhédrin. Ils lui demandent d'arrêter de parler de Jésus, Pierre répond qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

Luc dans le livre des Actes nous dit qu'une fois batts, Pierre et les autres apôtres sont sortis joyeux d'avoir été jugés digne d'être mal-traités pour le nom de Jésus.

Pierre n'est pas un hypocrite, il a fait l'expérience du bonheur que Jésus présentait dans les béatitudes :

10 *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des cieux leur appartient!*

11 *Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi.*

12 *Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande au ciel. En effet, c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.*

C'est l'occasion de voir le décalage entre le bonheur que Jésus et Pierre décrivent et le bonheur que certains prédicateurs dit « de prospérité » présentent:

Prenez par exemple un message de Joël Osteen qu'on peut trouver sur Top Chrétien. Voici un extrait d'un message qui s'intitule :
« Vous êtes destinés à la bénédiction ! »

Selon Joël Osteen, le croyant devrait se lever le matin en se disant :

Faites le choix de commencer votre journée en proclamant ce que Dieu déclare à votre sujet et dites : « Je suis béni. Je suis prospère. Je suis fort et en bonne santé. La faveur de Dieu est sur moi. Toute

arme forgée contre moi restera sans effet. Je suis la tête et non la queue, toujours élevé et jamais abaissé.»¹

Prospère ? Toujours en bonne santé ? Jamais abaissé ?

La réalité des auditeurs de Pierre, on le voit dans la lettre, ce sont précisément des situations de mépris, d'insultes, d'injustices, de souffrance.

En réfléchissant à leurs souffrances et en comparant avec les nôtres, on devrait avoir là encore de la perspective. Les souffrances que nous vivons ici en Europe au 21^{ème} siècle sont relatives.

Vous imaginez si à l'entrée de votre église, on trouvait un fonctionnaire, avec des petites lunettes, dont la tâche était de noter le nom des personnes qui entraient.

Dans un premier temps, vous ne voyez pas le problème. C'est au moment de recevoir votre feuille d'impôts, vous découvrez que vous êtes taxés deux à trois fois plus que les autres. Taxés davantage simplement parce que vous êtes chrétien.

Ce serait une autre chanson que de venir à l'église... C'est ce qui s'est passé pour des chrétiens dans les premiers siècles.

Vous imaginez si pour vous le fait de devenir chrétien signifiait être rejeté par sa famille ou la communauté, risquer sa vie pour suivre Jésus. C'est pourtant la décision que doivent prendre de nombreuses personnes à différents endroits dans le monde.

La crainte n'est pas une nouveauté et ce n'était pas une nouveauté au temps de Pierre. Il reprend une citation d'Ésaïe antérieure de 8 siècles.

Ne craignez pas ce qu'ils craignent, et ne soyez pas troublés.
¹⁵Mais, dans votre cœur, consacrez le Christ comme Seigneur ;

¹ Joël OSTEEN, «Vous êtes destiné à la bénédiction! », disponible sur le site <http://topchretien.jesus.net/topmes-sages/view/7098/vous-etes-destine-la-benediction.html>.

Quel est l'intérêt de cette citation ?

Au-delà du fait qu'elle est l'occasion de se souvenir que de tout temps, craindre ce que les autres craignent a été une tentation.

C'est l'opportunité de parler de la perspective du Seigneur.

Dans le contexte de craintes, craintes inspirées par les autres, Dieu invite les auditeurs à ne pas craindre ce que les autres craignent. Et c'est intéressant de voir qu'Ésaïe 8 est en quelque sorte encadré de promesses concernant la venue du Messie : Ésaïe 7, Ésaïe 9.

Comme les autres auteurs du NT, Pierre présente ici Jésus, le Christ comme Seigneur.

C'est une chose de dire à quelqu'un : n'aie pas peur ! N'aie pas peur !

Mais pourquoi ne pas avoir peur ? Parce qu'on a une autre perspective, une autre réalité en vue qui est plus grande.

J'ai des filles de 6 ans et 5 ans. Et il leur arrive de temps à autre d'avoir des cauchemars. Il y a un chien géant dans leur rêve ou alors il y a quelqu'un qui les poursuit.

En entrant dans la chambre, l'idée, c'est de pouvoir leur dire qu'il y a une autre perspective à avoir, que la crainte qu'elles ressentent est relative.

D'une part, parce que c'est un rêve.

D'autre part, parce qu'elles peuvent voir en se réveillant qu'elles sont en sécurité, mais d'autre part une présence est rassurante. La nôtre peut-être en tant que parent, mais bien plus encore, Dieu qui est présent avec elle dans la chambre.

Dans les paroles de Pierre, par Seigneur, il faut entendre, Dieu, le maître de l'univers, Celui qui est le commencement et la fin. Dieu éternel et souverain.

Une des choses qui a marqué un changement pour Pierre entre le moment de l'arrestation et le témoignage qu'il a rendu devant le

sanhédrin, c'est la résurrection. La résurrection témoigne de la Seigneurie de Christ, elle témoigne qu'il est Dieu.

Dans son premier discours à la Pentecôte, Pierre terminera son intervention par l'affirmation suivante :

Actes 2.36

36 *Que toute la communauté d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Messie ce Jésus que vous avez crucifié.*

Jésus n'est pas simplement un prophète, il n'est même pas simplement le Messie, mais il est aussi le Seigneur lui-même.

Quand Pierre se retrouve devant le sanhédrin, c'est de cette perspective qu'il est animé. Qu'est-ce qu'il répond quand on lui interdit de parler de Jésus ?

« Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Et il faut voir ici comme un échange.

La crainte des hommes a été remplacée par la crainte de Dieu.

C'est confirmé par ce qu'il dit au verset 16 quand il parle de respect, littéralement de crainte.

La crainte des hommes est remplacée par la crainte du Seigneur.

Dans sa manière de le formuler ici, Pierre ne parle pas uniquement de crainte.

Au verset 14, il est question de *consacrez le Christ comme Seigneur*

Qu'est-ce qu'il veut dire par là ?

Consacrer, c'est reconnaître le caractère tout autre du Seigneur Jésus, sa sainteté.

C'est une manière de dire : reconnaissez le caractère tout autre du Christ. Reconnaissez sa sainteté, sa divinité, sa Seigneurie sur l'existence !

Et cette crainte ne doit pas simplement être sur nos lèvres, mais comme il est dit dans notre cœur, le centre de notre vie intérieure.

C'est pas simplement avoir un langage spirituel, c'est avoir ce profond respect pour le Seigneur à l'intérieur. Le cœur, siège de la volonté, là où l'évaluation est faite, là où les décisions sont prises.

A quoi est-ce que ça pourrait ressembler pour nous ?

Dans ma ville natale, quand j'étais enfant, adolescent, je me souviens de ces moments où je me rendais à l'église et où j'avais peur de croiser quelqu'un que je connaissais dans la rue. Le parking semblait tellement loin de l'église. Ça fait sourire aujourd'hui.

Maintenant, ce sera peut-être plus subtile au niveau d'une conversation ou d'une rencontre.

On pourrait penser à plusieurs types de situations, mais prenons celle-ci.

Vous êtes à l'église, à la fin de la rencontre et vous avez une discussion avec quelqu'un et vous vous dites intérieurement :
« Je pourrais jamais inviter un de mes collègues ici. S'il voyait comment l'église est composée, quelle idée il se ferait de la foi chrétienne ? Quelque chose de ringard, de dépassé, quelque chose qui attire uniquement les gens marginaux?!? ».

Mais consacrez Christ le Seigneur, dans ce cas-là, c'est reconnaître le caractère tout autre du Seigneur. Oui, le Seigneur a attiré à lui des personnes qui précisément ont dû réaliser que sans lui ils peuvent rien faire.

Le Seigneur a su réunir dans son église des personnes que tout sépare. Dans notre cœur, c'est adopter la même perspective que Christ, le Seigneur. Penser, agir, parler comme lui.

J'ai été touché par le témoignage d'un collègue pasteur. Il a grandi dans une famille athée. Lorsqu'il était jeune, il a été invité à un camp. Dans ce camp, il y avait un participant assez difficile à cotoyer. Il s'attendait à ce que tout le monde le traite, comme on le faisait dans les contextes qu'il connaissait. C'est-à-dire de l'ignorer, l'exclure des conversations. Mais il a été frappé de voir que les

chrétiens incluait cette personne dans les conversations, prenait le temps de l'écouter.

C'est un des éléments qui l'a poussé à sérieusement considérer la validité de la foi chrétienne.

De manière générale dans la question du témoignage, ce texte est l'occasion de nous poser une bonne question :

Qui donc pourra vous faire du mal, si vous vous passionnez pour le bien ?

C'est aussi une bonne perspective. « dans votre cœur *consacrez le Christ comme Seigneur* »

Plutôt que la crainte des hommes, la crainte d'être mal vu, la crainte d'être rejeté, je veux dans mon cœur consacrer Christ le Seigneur, le craindre lui.

Autrement dit, vivre dans la conscience de sa sainteté et de sa grandeur, l'honorer lui, de craindre son regard plutôt que de craindre celui des autres.

3) Une bonne manière de répondre

Mais au-delà d'une bonne question à se poser, d'une bonne perspective à avoir, Pierre parle ensuite d'une bonne manière de répondre (v.15).

soyez toujours prêts à présenter votre défense devant quiconque vous demande de rendre compte de l'espérance qui est en vous

Qu'est-ce que Pierre entend par soyez toujours prêts ?

Vous avez peut-être la devise scout à l'esprit ? « Sois prêts » ou « toujours prêts »

« *soyez toujours prêts* » ne signifie pas avoir réponse à tout. Une solution pour toutes les situations rencontrées.

En fait, parfois, ça ressemblera peut-être à la réponse de cet homme aveugle guéri par Jésus et qui répond à ceux qui le questionnent :

S'il est pécheur, je ne le sais pas. Je sais une chose, j'étais aveugle, maintenant je vois.

Ce n'est pas avoir réponse à tout. Mais c'est se préparer à répondre à des questions, à témoigner de notre espérance, de notre foi.

On doit donc s'attendre à répondre à des questions.

Et l'attente n'est pas dirigée vers un certain type de personnes, des personnes qui nous ressemblent ou même que l'on côtoie tous les jours. Pierre parle de tous ceux qui vous demandent raison... n'importe qui peut vous poser une question sur votre foi.

Qu'est-ce que les personnes cherchent par leurs questions ?
Les raisons de notre espérance. Autrement dit, comprendre ce qui nous anime, ce qui nous motive, ce qui nous permet précisément d'avoir une autre perspective sur la vie.

Remarquez que Pierre va revenir à la fin de ce passage sur les injustices.

Il y a quelque chose de fort dans le fait de pouvoir vivre des injustices différemment.

C'est une chose de subir les conséquences de nos torts.

Imaginez les situations. Dans le voisinage, on apprend que vous êtes régulièrement flashés au radar. On vous retire constamment des points, vous payez des amendes régulières.
Est-ce que les voisins vont venir vous poser des questions sur votre foi, votre espérance ?
S'ils viennent vers nous, ce sera probablement avec une certaine ironie.

Imaginez l'équivalent au travail.
Vous êtes régulièrement exclus des conversations parce que vous êtes connus pour votre hypocrisie.
On vous fait pas confiance parce que vous mentez, vous tordez la réalité ou même parce que vous parlez derrière le dos des autres.

Est-ce que les collègues ont vraiment envie d'en savoir plus sur votre espérance, sur votre foi ?

Bien au contraire...

Ces conséquences sont naturelles, liées à des torts que nous aurions commis.

Mais si au contraire, on vit des injustices et on réagit bien, ça va interpeler. Ça va marquer les esprits.

Ils voient comment vous vivez une épreuve et ils veulent en savoir plus. Ils voient que vous ne vivez pas seulement pour l'argent, le confort, la retraite, et ils veulent en savoir plus.

Quant à se défendre, il s'agit d'un terme juridique qui témoigne d'une certaine démonstration à faire. Il y a un raisonnement à donner. On est loin du cliché qui veut que la foi et la raison n'ont rien en commun.

Ici, il s'agit précisément d'argumenter les raisons pour lesquelles nous croyons.

Mais c'est pas seulement argumenter, l'attitude aussi va être déterminante.

Dans l'attitude, dans une conversation avec quelqu'un, ce serait facile de monter dans les tours en voulant démontrer que l'autre personne a tort et que nous avons raison.

Mais il y a une manière de gagner l'autre en étant prêt à l'écouter, à le comprendre dans ces doutes, dans ses questions, même si on n'est pas d'accord avec l'autre sur certaines choses importantes.

Ecoutez comment Pierre parle de la manière de répondre :

¹⁶mais faites-le avec douceur et respect, en ayant une bonne conscience ; afin que, sur le point même où l'on vous accuse, ceux qui injurient votre bonne conduite dans le Christ soient pris de honte. ¹⁷Mieux vaut en effet souffrir en faisant le bien, si telle est la volonté de Dieu, qu'en faisant le mal.

Il y a une scène mémorable dans « la chèvre », un échange entre un touriste et Pierre Richard au sujet d'un cadî.

Le touriste le traite d'abruti. Quelle est la réponse de Pierre Richard ?

« Je pratique les arts martiaux : Judo, Haikido, Karaté. La première chose qu'on nous apprend, c'est le contrôle. Un type me traite d'abruti : je ne cogne pas, je le regarde et je m'en vais. »

Il respire alors qu'il continue à l'insulter et il respire. Et il part.

Ce ne sont pas les arts martiaux qui devraient nous inspirer, mais l'Évangile qui devrait nous pousser à le faire avec douceur et une bonne conscience.

Dans l'attitude, on voit l'importance de la douceur, d'une bonne conscience en même temps que la crainte de Dieu, dans cette version le respect.

Il y a quelque chose de particulièrement fort dans le fait d'entendre quelqu'un parler avec douceur et de manière appropriée alors qu'ils sont calomniés, critiqués.

- 1) *Une bonne question à se poser ?*
- 2) *Une bonne perspective à avoir ?*
- 3) *Une bonne manière de répondre?*